
« Présence africaine »

Author(s): Pierre NAVILLE

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 44-46

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346678>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

« *Présence africaine* »

par Pierre NAVILLE

Par son titre même, la revue *Présence africaine* apporte un programme que les oreilles françaises feront bien d'écouter.

En effet, nous entendons très souvent répéter sous toutes les latitudes et toutes les longitudes un mot d'ordre unilatéral qui a une tout autre sonorité : présence française ! Mais on évite en général de se demander quelles sont les vraies questions que posent justement le maintien et l'organisation de cette présence. Or, en ce qui concerne l'Afrique, le mot d'ordre de « présence française » fait inévitablement surgir cette autre affirmation : présence africaine !

Comment va s'affirmer la présence africaine, et quelles en seront les répercussions pour la France et l'Union française que le régime actuel essaye d'organiser ? C'est l'une des multiples questions auxquelles la revue essaiera évidemment de répondre.

Le continent africain est tout un monde qui a vécu depuis plus d'un siècle dans la dépendance de l'Europe commerçante, capitaliste et militaire. Ce qu'on appelle l'Afrique noire n'en constitue qu'une partie, sans doute celle qui a le plus souffert, qui a le moins bénéficié de ce développement technique et culturel que la civilisation européenne charrie avec elle bon gré mal gré, et c'est pourquoi la tâche des Africains est aujourd'hui si lourde, mais en même temps si pleine d'avenir. La « présence africaine » ne peut être d'abord que l'affirmation du destin noir. Non pas d'un destin replié sur lui-même, isolé et considéré comme une sorte de retour aux origines, mais, au contraire, lié à celui des forces progressives du monde. Les peuples d'Afrique chercheront et trouveront leur propre voie dans l'union avec les forces émancipatrices de l'Occident et de l'Orient, de celles qui combattent pour la démocratie et le socialisme.

Il ne faut pas se dissimuler que de grands obstacles se dresseront sur cette voie, et les guides sincères du peuple comprennent

PRESENCE AFRICAINE

la nécessité de bien les connaître pour apprendre à les surmonter. S'il ne s'agissait que d'échanger des idées, de confronter et d'enrichir mutuellement deux cultures, d'organiser les contacts entre ce qu'on appelle des « élites », la tâche serait fort simple. Mais l'Histoire a appris que les triomphes de la civilisation véritable ne peuvent surgir que d'une organisation sociale en progrès. Les forces créatrices des hommes ne s'épanouissent que dans la lutte pour une meilleure organisation sociale. L'instruction, l'éducation, la culture, les formes diverses de la vie artistique, tout cela ne serait que vains mots si l'on ne possédait pas ce qui en fait la base indispensable, une vie économique et sociale d'où soient bannis l'esclavage, la sujétion, l'exploitation. Il est donc évident qu'il n'est pas possible de séparer la culture intellectuelle de ses conditions sociales.

L'Afrique a surtout connu des peuples européens l'esprit de rapine et de domination raciale. Mais la fin de cette malédiction approche à grands pas. En affirmant sa propre présence à elle-même, l'Afrique permettra en même temps de nouer des relations nouvelles avec les peuples qui luttent aussi pour l'émancipation dans l'ancien monde. Qu'elle apprenne à choisir ses amis, en Europe et en France ! Qu'elle ne se confie pas sans réflexion aux beaux parleurs ! Qu'elle sache reconnaître, à l'heure où, elle aussi, traverse les premières étapes de son renouveau, ceux qui ont intérêt à l'aider, à la comprendre, à l'aimer ; les forces du peuple travailleur des champs et des ateliers et les meilleurs parmi les intellectuels, les savants, les artistes qui y sont liés.

Il existe en France une presse spécialisée qui parle beaucoup de l'Afrique ; c'est ce qu'on appelle les journaux « coloniaux ». Mais nous ne voulons pas connaître l'Afrique par eux. Nous n'aurons confiance que dans les journaux ou les revues qui nous apporteront directement la voix chaude et vibrante, documentée, combattante, qui est la vôtre. Nous récusons tout autant les appels intéressés des puissances financières transatlantiques qui s'occupent tant de l'Afrique et lui font de si belles promesses. Ni le dollar ni le franc n'apportent par eux-mêmes la prospérité ni la liberté ; tout au contraire, ils ne fondent leur puissance et leur prestige que sur la misère populaire.

Vous voulez permettre à tous ceux qui travaillent à l'émancipation du peuple des deux côtés de la Méditerranée, de se connaître, de se reconnaître. Vous voulez jeter les bases d'un travail commun entre eux. Dans votre pays d'Afrique vous voulez aborder une importante tâche de développement culturel, d'instruction, d'organisation. Vous voulez éveiller le génie de votre peuple et

PRESENCE AFRICAINE

le joindre à celui du nôtre. Qui pourrait s'y opposer, sinon ceux qui sont nos propres ennemis? Qui pourrait s'en alarmer, sinon ceux qui sont en tous lieux les ennemis de la liberté?

La culture africaine est une des grandes forces de l'avenir mondial. Pouvons-nous même en mesurer déjà toutes les ressources? En tout cas, nous pouvons déjà en faire un premier inventaire, nous devons essayer d'en prévoir le développement. Ce n'est pas seulement l'affaire des « élites », mais celle de tout le peuple. C'est pourquoi il faudra se pencher de très près sur les problèmes de l'instruction, de l'éducation, de la formation professionnelle, qui fournissent la base nationale de la culture, y compris dans le domaine des arts ; il faudra examiner les conditions du travail. Il faudra encore bien d'autres choses... Mais l'essentiel est de commencer. Et nous serons nombreux, en France, à aider *Présence africaine* dans ce travail!

